

Les paysages urbains : un motif qui perdure

En même temps qu'ils explorent les paysages ruraux, les artistes prennent les villes comme motif. Richard Parks Bonington ou Turner peindront les ports du Havre et de Rouen. Les Anglais sont alors marqués par les villes françaises qui leur donnent le sentiment de voyager dans le temps, une sorte de retour vers le Moyen-âge.

Cependant, au-delà des sites urbains patrimoniaux, de nouveaux paysages bâtis apparaissent dans les textes et les peintures : les sites industriels qui occupent la vallée.

Enfant de la côte cauchoise, élevé à Etretat, à Yvetot puis à Rouen, Guy de Maupassant (1850-1893) se plaisait à peindre l'ample et calme vallée de Rouen. Dans *Bel-Ami*, il nous donne à voir, comme à n'importe quel voyageur, Rouen, où la brique des usines, symbole de modernité, commence à prendre le pas sur la pierre sacrée des églises.

« Ils venaient de s'arrêter aux deux tiers de la montée, à un endroit renommé pour la vue, où l'on conduit tous les voyageurs.

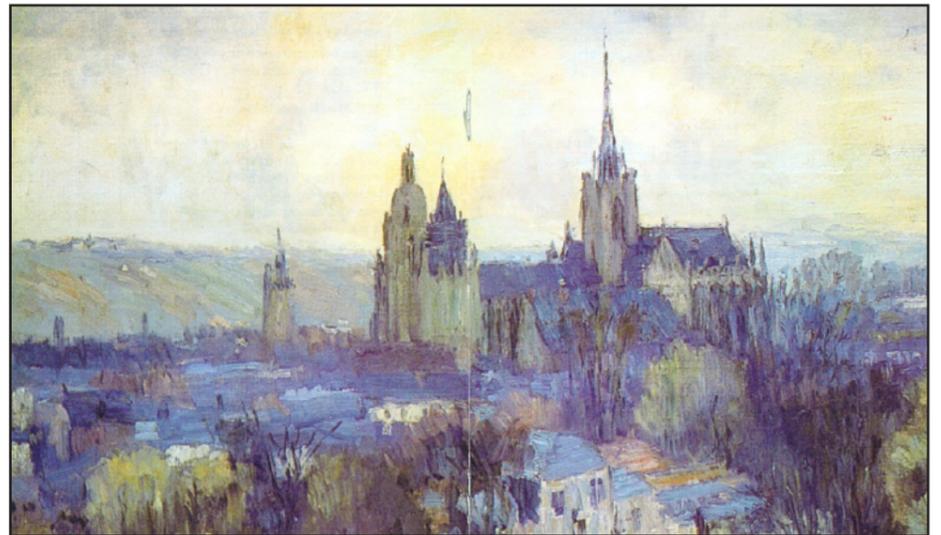
On dominait l'immense vallée, longue et large que le fleuve clair parcourait d'un bout à l'autre avec de grandes ondulations. On le voyait venir de là-bas, taché par des îles nombreuses et décrivant une courbe avant de traverser Rouen.

Puis la ville apparaissait sur la rive droite, un peu noyée dans la brume matinale, avec des éclats de soleil sur ses toits, et ses mille clochers légers, pointus ou trapus, frêles et travaillés comme des bijoux géants, ses tours carrées ou rondes coiffées de couronnes héraldiques, ses beffrois, ses clochetons, tout le peuple gothique des aiguilles de bronze, laide, étrange et démesurée, la plus haute qui soit au monde.

Mais en face, de l'autre côté du fleuve, s'élevaient, rondes et renflées à leur faite, les minces cheminées d'usines du vaste faubourg de Saint-Sever.

Plus nombreuses que leurs frères, les clochers, elles dressaient jusque dans la campagne lointaine leurs longues colonnes de briques et soufflaient dans le ciel bleu leur haleine noire de charbon.

Et la plus élevée de toutes, aussi haute que la pyramide de Chéops, le second des sommets dûs au travail humain, presque l'égale de sa fière commère, la flèche de la cathédrale, la grand pompe à feu de la foudre semblait la reine du peuple travailleur et fumant des usines, comme sa voisine était la reine de la foule pointue des monuments sacrés. (...)



La cathédrale d'Evreux (Charles Albert Lebourg - 1897)

Ce tableau centré sur la cathédrale, laisse apparaître les coteaux de la vallée de l'Iton. La ville, ramassée est ancrée dans son site. Dans le sillage de l'impressionnisme et du fauvisme, l'école de Rouen moins connue, mais de grande qualité, fournit les représentations les plus nombreuses de la ville et de la Seine.



Le pont Boieldieu à Rouen (Camille Pissarro - 1896)

La ville apparaît prise dans une fumée terne qui affirme son caractère industriel. La Seine, principale source de lumière, apparaît comme une source de respiration reflétant la lumière du ciel.

(...) Le cocher du fiacre attendait que les voyageurs eussent fini de s'extasier. Il connaissait par expérience la durée de l'admiration de toutes les races de promeneurs.»

Guy de Maupassant, *Bel-Ami*,

Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris, 1987